

Statement

Secretary of
State for
External Affairs



Déclaration

Secrétaire
d'État aux
Affaires
extérieures

90/27

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

NOTES POUR UNE ALLOCUTION DU

SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,

LE TRÈS HONORABLE JOE CLARK,

A L'OCCASION DE

L'OUVERTURE OFFICIELLE DU SALON CANADIEN

INTERNATIONAL DE LA FOURRURE DE MONTRÉAL, 1990

MONTRÉAL, QUÉBEC

LE 2 MAI, 1990

Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada

External Affairs and
International Trade Canada

Canada

Je voudrais vous remercier de l'occasion qui m'est donnée de participer au Salon canadien international de la fourrure de 1990 et d'adresser tout particulièrement la bienvenue à nos invités étrangers qui sont ici, à Montréal, aujourd'hui.

Je tiens à exprimer la gratitude du gouvernement du Canada pour les efforts entrepris par le Conseil de la fourrure afin de défendre et de promouvoir l'industrie canadienne de la fourrure.

Une des réalités du monde moderne, c'est que la politique extérieure n'est plus étrangère. Des mesures que prend chez lui un pays peuvent avoir des répercussions graves sur ses intérêts à l'étranger. Et certains développements à l'étranger peuvent avoir une incidence déterminante sur les intérêts de ses citoyens au plan intérieur.

Cette réalité est évidente à tous les Canadiens. Notre prospérité dépend de notre commerce extérieur. Cela veut dire que nous devons être sensibilisés aux changements d'attitudes ainsi qu'aux changements qui interviennent dans l'opinion publique à travers le monde. Un de ces changements concerne la priorité que les consommateurs internationaux accordent au respect de notre environnement. De plus en plus, les consommateurs exigent que les produits qu'ils achètent ne soient pas dommageables pour l'environnement - que ce soit en raison des effets des produits eux-mêmes, ou des procédés utilisés pour les fabriquer.

Ce sont ces deux facteurs - la nécessité de pratiquer le commerce et l'obligation de répondre aux préoccupations environnementales - qui ont présenté à votre industrie le plus grand défi de ces dernières années. Il n'y a rien de systématique dans le succès de l'industrie de la fourrure. La fourrure, c'est la mode - et la mode change! Le marché doit être continuellement défendu, et il faut y consacrer beaucoup d'efforts. Tant de la part des gouvernements que de l'industrie elle-même.

L'industrie de la fourrure est l'une des industries les plus affectées par les événements qui se produisent à l'étranger. En effet, les décisions prises dans d'autres pays menacent directement et sérieusement ce que vous faites. Cette menace découle du fait que, dans certaines régions du monde, votre industrie est perçue comme utilisant des pratiques cruelles et comme brisant l'équilibre de la nature. C'est un argument qu'il faut contrer par l'action et par la persuasion. Comme les motifs avancés par ceux qui veulent détruire l'industrie de la fourrure sont fondés sur l'émotivité, nous ne pouvons pas faire taire vos opposants ou déclarer la guerre aux pays qui prennent des mesures contre votre industrie. Nous ne pouvons pas non plus convaincre les consommateurs qu'il n'est que naturel qu'ils continuent à acheter vos fourrures. Il faut un argument rationnel et une action concertée pour rapprocher votre industrie de ce qu'en attend le public.

C'est la stratégie que le gouvernement canadien a utilisée en Europe et ailleurs. En Grande-Bretagne, le gouvernement du Canada a organisé une grande campagne pour convaincre le gouvernement britannique que cette industrie - et surtout le piégeage - est importante pour les Canadiens.

Nous avons dit aux Britanniques que cette industrie est tout particulièrement importante pour les collectivités éloignées et, souvent, pour les groupes à faible revenu, dont nos populations autochtones. Nous leur avons dit que cette industrie fournit plus de 100 000 emplois à l'économie canadienne et qu'elle génère 600 millions \$ en transactions commerciales. Nous leur avons aussi dit que 50 000 autochtones canadiens participent au commerce de la fourrure. Et nous avons gagné cette bataille. Nous l'avons gagnée avec un argument logique, avec une action politique de haut niveau et avec de la persévérance.

Mais cette bataille a été remplacée par une autre, cette fois avec la Communauté européenne, qui a aussi tenté d'imposer l'étiquetage des fourrures d'animaux capturés avec des pièges à patte. Le gouvernement du Canada a aussi gagné cette bataille en acceptant d'appliquer, d'ici à 1996, des normes et des méthodes visant à rendre le piégeage moins cruel.

Mais c'était une victoire temporaire. Car une échéance a maintenant été fixée. Je suis d'avis que la prospérité future de cette industrie dépend d'un effort sincère et concerté pour en venir à une entente sur ces normes avant 1996. Le Canada a ici une possibilité d'agir, et nous entendons l'exploiter activement. Nous exerçons un leadership mondial pour la recherche et le développement touchant les normes de piégeage non cruel. Nous présidons aussi le Comité technique 191 de l'Organisation internationale de normalisation. Ces activités et ces institutions nous permettent de nous préparer à répondre au défi posé par l'échéance de 1996.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet d'ensemble. Ceux d'entre vous qui font le commerce des fourrures dépendent intimement de ceux qui en font la récolte. En termes d'attitudes des consommateurs, cette relation deviendra de plus en plus étroite au cours des prochaines années. Les succès que remportera l'industrie de la fourrure dans la mise au point de normes et de méthodes de piégeage non cruel influenceront directement sur votre capacité à vendre les vêtements que vous fabriquerez avec ces fourrures. L'avenir des deux éléments de cette industrie dépendra à son tour d'un effort plus vaste qu'il faudra fournir pour convaincre les consommateurs et les autres pays que le piégeage peut représenter, à bien des égards, un bon exemple de développement durable.

"Le développement durable" constitue maintenant un cri de ralliement et un slogan partout dans le monde. Il évoque le principe du respect mutuel de l'environnement et de l'économie. Et pourtant, c'est justement sur ce principe que l'industrie de la fourrure a toujours fondé son activité. En fait, les trappeurs ont été les premiers défenseurs de l'environnement. Voilà la réalité fondamentale qu'il nous faut faire accepter par les critiques.

Il faut continuer à faire comprendre aux Canadiens - ainsi qu'aux autres peuples - qu'il s'agit d'un héritage vivant, que des dizaines de milliers de Canadiens dans le Nord, dont beaucoup sont défavorisés, dépendent de cette ressource renouvelable, que les trappeurs responsables sont également les défenseurs responsables de l'environnement, et que votre industrie illustre bien le principe du développement durable.

Jusqu'à maintenant, les secteurs privé et public au Canada ont réussi, en unissant leurs efforts, à faire passer ce message. L'Institut de la fourrure du Canada a joué un rôle déterminant à cet égard. Ensemble, nous avons énergiquement défendu notre cause à Londres et à Bruxelles. Nous avons invité un groupe de parlementaires européens influents au Canada pour leur montrer comment nous piégeons et leur faire valoir voir à quel point le piégeage est important pour préserver leur dignité aux peuples autochtones du Canada. Des spécialistes ont été retenus pour tenter de convaincre les Européens dans un langage que les Européens comprennent. Le ministre du Commerce extérieur, M. John Crosbie, a plaidé personnellement notre cause à Bruxelles. J'ai fait de même à de nombreuses reprises lors de mes rencontres avec des ministres des Affaires étrangères. Le Premier ministre a lui-même pris une part active à nos initiatives. Notre stratégie a porté fruit, et nous travaillerons sans relâche pour que l'industrie survive et prospère dans un monde où, plus que jamais, le commerce occupe une place primordiale et les événements à l'étranger peuvent avoir des répercussions incalculables ici au Canada.

Je vous souhaite tout le succès possible à l'occasion de ce salon. Je vous garantis aussi l'appui soutenu du gouvernement. Enfin, je compte beaucoup sur vos conseils tout autant que sur votre dévouement afin que nous puissions rallier tous les consommateurs à notre cause, car c'est de leur opinion que dépendront votre avenir et le nôtre.